

faße une impression plus vive sur l'esprit du peuple , qui ait une influence plus favorable aux mœurs publiques, que les maisons religieuses , où regnent la subordination , la charité, le contentement ; où les Chrétiens du siècle trouvent des lumieres & des exemples ; où l'office de l'Eglise se fait avec une décence & une pompe digne de Dieu , dans de beaux temples , dans lesquels ce grand Nom , invoqué avec respect , avec toute l'énergie des cantiques inspirés & les charmes de l'harmonie , console les ames pieuses des blasphêmes que les philosophes accumulent contre lui dans toutes les plages de la terre où ils dogmatisent impunément (a).

Je m'attends bien que tout cela paroîtra un peu fanatique ; mais j'ai la consolation de partager cette humiliante qualité avec le grand Voltaire ; & qui ne se glorifieroit pas d'être associé à un tel homme dans quelques circonstances

---

(a) Cette seule considération suffit pour justifier l'existence des monasteres, & les rendre chers aux Chrétiens. Tandis que les enfans du siècle se liguent contre Dieu & ses oracles, des hommes retirés du monde, se dévouent exclusivement à ses louanges, chantent ses grandeurs sept fois par jour, & offrent le Sacrifice éternel avec toute la majesté de la religion. La piété qui dépérit à vue d'œil & dont on n'apperçoit presque plus de vestige sur la terre, subsiste encore dans le sein de ces paisibles retraites, & semble protester contre la proscription générale que la philosophie a décernée contre elle. C'est assurément ce que les amis de Dieu ne peuvent voir avec indifférence.